

# *ZAKWATO pour que ma terre ne dorme plus jamais d'Azo Vauguy : une écriture poétique de l'hybridation*

Dr Latte Jacques Symphor  
Université Peleforo Gon Coulibaly (RCI)  
[jlatte29@gmail.com](mailto:jlatte29@gmail.com)

## Résumé

Le monde occidental, du fait de l'esclavage et de la colonisation qu'il a pratiqué sur le continent noir, affirme son hégémonie culturelle, politique et sociale comme mode universel. En réplique, les africains, dans leur volonté de réécrire l'histoire, leur propre histoire ont, à travers leurs élites opéré un retour aux sources, pour connaître leur destinée. Ainsi, ils découvrent la richesse de leur culture à travers la tradition orale. Nourris désormais à la sève de cette connaissance, ils opèrent leur métamorphose. Dans cette perspective, ils affirment leur civilisation à travers une quête permanente de la liberté qui demeure leur référent. L'esthétique littéraire qui découle de leur retour aux sources fait état d'un déclinement générique et d'une richesse de la langue du terroir dont la langue seconde, le français ne saurait traduire dans tous ses affects. Ce faisant l'intrusion de la langue locale dans leurs écrits ainsi que l'hybridation constitue ce nouveau champ d'investigation littéraire, car pour l'africain, il n'y a pas de frontières étanches entre les genres. Zakwato d'Azo Vauguy fait la promotion de la civilisation, mieux de la philosophie Bété. Il est aussi un message de prise de conscience des dirigeants africains à garantir l'épanouissement et la modernisation de leurs pays, en ayant recours aux modèles et valeurs propres à l'Afrique.

**Mots clés :** hybridation, civilisation, philosophie Bété, conscience, liberté

## Abstract :

The Western world, because of the slavery and colonization practiced on the black world, asserts its cultural, political and social hegemony as a universal mode. Thus, Africans in their desire to rewrite their own history, through their elites, have gone back to their roots in order to know their destiny. This is how he discovers the richness of their culture through oral tradition; Kouris now with the sap of this knowledge, they operate their metamorphosis. In this perspective, they assert their civilization through a permanent quest for freedom which remains their point of reference. The literary aesthetic resulting from their return to their roots shows a generic variation and a richness of the language of the land, of which the second language, French, cannot translate in all its affects. In doing so, the intrusion of the local language into their writings as well as the hybridization constitutes this new field of literary investigation because for the African, there are no watertight borders between genres. Azo Vauguy's Zakwato promotes civilization better than the Bété philosophy. It is also a message of awareness of African leaders to ensure the development and modernization of their countries because they have recourse to models and values specific to Africa.

**Keywords :** hybridization, civilization, philosophy, Bété, consciousness, freedom

## INTRODUCTION

La notion d'hybridation jouit d'une pluralité sémantique au confluent des disciplines et constitue aujourd'hui un des aspects incontournables du discours littéraire. Elle est également une des questions centrales des pratiques culturelles, celles-ci étant indissociables de la vie sociale, de la production littéraire, artistique et même de la langue. Cette notion est empruntée aux sciences naturelles, à la biologie ainsi qu'à la génétique et s'est essentiellement développée à partir du vingtième siècle, qui a vu naître la très forte décanonisation des discours hégémoniques précoloniaux et coloniaux. L'hybridation est donc un processus de subversion de l'écriture à l'origine d'œuvres littéraires apparemment inclassables dans le système des genres. Les poètes africains y ont recours pour traduire le souffle civilisationnel négro-africain. Dans cette perspective, le poète Azo Vauguy dans son ouvrage poétique ZAKWATO, est en écho favorable à cette esthétique. Comment se présente-t-elle ? Comment fonctionne-t-elle pour produire un sens ? Les réponses à ces questions nous permettront de saisir la quintessence du sujet soumis à notre réflexion. L'œuvre poétique ZAKWATO *Pour que ma terre ne dorme plus jamais*, servira de prétexte pour le présent travail. Le choix de cet auteur et de cette œuvre repose sur l'ancrage de ce poète oraliste dans la tradition africaine, son écriture comme symbole d'affranchissement de l'ère tutélaire et son idéologie référentielle, source d'un renouveau culturel.

Pour des exigences de rigueur scientifique et de méthodologie, deux approches principales permettent d'élucider la problématique susmentionnée. Il s'agit de la sociocritique et de la stylistique. Avec la sociocritique, la société apparaît comme le lieu où l'on puise les sources, comme une sorte d'archive. C'est elle qui oriente l'auteur dans ses choix, d'où cette affirmation de Claude Duchet (1979, pp. 7 à 8) : « Il n'y a pas de texte pur, toute rencontre avec l'œuvre même sans prélude, dans l'espace absolu entre livre et lisant est déjà orientée par le champ intellectuel où elle survient ». C'est dire que le texte est clôture et ouverture sur un ailleurs textuel dont les indices transparaissent dans l'œuvre d'art. L'interprétation du texte doit donc prendre en compte l'environnement de l'auteur car il est lui-même produit de la société.

La stylistique est la discipline qui a pour objet le style, qui étudie les procédés littéraires, les modes de composition utilisés par tel auteur dans ses œuvres ou les traits expressifs propres à une langue » (Henri Albert, 1972, pp.1-15). Il s'agit donc de relever tous les éléments qui traduisent l'expressivité du poème c'est-à-dire le vocabulaire, les figures de styles, la syntaxe tout en circulant la forme et le fond.

Afin de ne pas inaugurer un cheminement anarchique, nous nous proposons à un jeu de piste selon les indices ainsi qu'il suit : D'abord, nous éluciderons la question de la conceptualisation de la notion d'hybridation, ensuite, nous étudierons les manifestations de cette hybridation poétique dans le corpus, enfin, nous verrons le sens et la portée idéologique de l'hybridation.

### **1. Conceptualisation de la notion d'hybridation**

#### **1.1.Approche définitionnelle**

L'hybridation est une notion particulièrement délicate à cerner. Aujourd'hui, elle tend à s'imposer dans l'écriture africaine notamment, pour désigner un processus à l'origine d'œuvres littéraires inclassables. Il existe très peu de travaux théoriques abordant spécifiquement la question de l'hybridation.

L'hybridation se définit en termes de mélange, de croisement, de couplage ou de métissage et intervient dans les productions littéraires et artistiques africaines à partir du vingtième siècle.

Elle met en lumière le décloisonnement des genres, des styles, à l'aune du renouvellement esthétique et des théories littéraires. À cet effet, Mickael Bakhtine affirme que tout langage littéraire est un hybride linguistique (1984, p.53.). Le métissage qui fonde cette écriture oblige à penser qu'elle est le lieu d'une mixité des différentes formes littéraires et linguistiques.

La notion de l'hybridation impose alors un rejet des règles de l'orthodoxie de la séparation des genres et véhicule une oblitération frontalière entre les modes d'expressions littéraire et artistique. Cette nouvelle forme d'écriture crée une relation d'intertextualité à l'intérieur du texte, accentue la liberté du discours et devient une source inépuisable de fécondes structures combinatoires. Cette forme d'écriture est qualifiée d'écriture N'Zassa<sup>1</sup> par le poète Adiaffi.

Qu'en est-il de cette esthétique dans les œuvres poétiques africaines ? Qui en sont les précurseurs ?

## 1.2- Hybridation dans les œuvres poétiques africaines

Les œuvres poétiques africaines ont dans leur genèse été longtemps influencées par les écritures versifiées françaises. Étymologiquement, le vers s'oppose à la prose. De ce fait, non seulement vers et prose ont fait chemins séparés mais, ils se sont aussi côtoyés dans le cadre du prosimètre, qui s'est répandu de l'antiquité au XVIIe siècle. Alors que depuis Rousseau, les frontières entre la prose et la poésie sont devenues moins étanches. Ainsi apparaît la prose poétique, le poème en prose, le poème en vers libre. Dans cette perspective, la littérature du XXe siècle s'est enrichie de nombreux textes aux caractéristiques transgressionnelles. Aimé Césaire fut le premier poète africain à emboucher la trompette de l'écriture de l'éclatement des genres. En effet, dans *cahier d'un retour au pays natal*, il présente sous la forme de longues séquences en prose, en versets ou en vers libres, une écriture bouleversante et révélatrice de l'idéologie surréaliste. À sa suite, d'autres poètes tels que Zadi Zaourou avec *Fer de lance I, II* et Titinga Pacéré avec *Quand s'envolent les grues couronnées* évoquent le même style d'écriture en introduisant, cette fois, outre, l'allusion au mythe, tout le souffle parolier négro-africain. Le poète Jean Marie Adiaffi a également abondé dans ce sens de l'écriture. Comment se présente l'hybridation dans notre corpus ?

## 2- Manifestations de l'hybridation dans le corpus

L'hybridation, comme nous l'avons dit plus haut (conceptualisation) est la combinaison de plusieurs traits génériques hétérogènes mais reconnaissables, hiérarchisés ou non en un même texte. En d'autres termes, l'hybridation s'observe par la coprésence de plusieurs phénomènes génériques différents dans une même œuvre. Dans notre corpus, ce phénomène se révèle sous trois angles : l'hybridation linguistique, l'hybridation culturelle et l'hybridation générique.

### 2 1- L'hybridation linguistique

On parle d'hybridation linguistique lorsqu'on mélange au moins deux langues à l'intérieur d'un même texte. Ici, il s'agit de l'emploi de noms, de verbes et d'adjectifs "bété" dans le poème d'Azo Vauguy. En effet, la langue constitue le cosmos dans lequel l'on vit, pense et agit. De ce fait, elle traduit au mieux sa pensée, ses affects et les missions à lui assignées. Elle demeure un trésor inépuisable et véhicule plus que des mots, car sa fonction ne se limite pas au

---

<sup>1</sup>Concept littéraire créé par Jean Marie Adiaffi, le N'Zassa est un pagne africain, une sorte de tapisserie qui rassemble, qui récupère des petits morceaux perdus chez les couturiers pour en faire un pagne multi-pagne caméléon qui a toutes les couleurs. Sur le plan littéraire, c'est un mélange de couleurs. Sur le plan littéraire, c'est un mélange de genres pour aboutir à un genre sans genre.

contact et à la communication mais est une marque fondamentale de l'identité. C'est à juste titre que Boubacar Boris Diop soutient à propos de la question des langues africaines comme langue d'écriture littéraire que « toute langue est belle qui élargit l'horizon intellectuel de l'être humain et redonne à l'esclave le goût de la liberté » ( Langues africaines et créations littéraires, Africultures, 2010 /3 n° 82, pp.134)

À preuve, de plus en plus, le champ littéraire africain s'enrichit de la langue locale car certaines expressions de la langue du colonisateur ne peuvent pas traduire la pensée africaine. L'une des plus belles illustrations de la diglossie littéraire est l'œuvre du journaliste-écrivain Azo Vauguy où les langues bété et française se côtoient dans l'univers textuel. Son langage maculé de vibrantes images lui confrère une dextérité à plier la langue du colonisateur. L'évocation des noms, adjectifs et verbes du terroir bété, univers linguistique du poète ivoirien Azo Vauguy dans son ouvrage *Zakwato pour que ma terre ne donne plus jamais*, est révélateur de la personnalité du poète. En effet, cette évocation traduit la valeur intrinsèque de l'homme et lui confère une identité personnelle. Selon la classification des ethnologues africains, le peuple bété appartient à la grande famille linguistique krou<sup>2</sup> et parle la langue Kwa selon la classification de Sigismond Wilhelm (1854 ;1-5).

Azo Vauguy s'illustre bien dans ce bilinguisme bété/français. En réalité, les mots Bété qui émaillent le poème écrit en français traduisent une combinaison de deux modes d'expressions qui aboutissent à la naissance d'un langage hybride. En témoigne le titre de son ouvrage : *Zakwato*, titre révélateur d'un pacte linguistique avec son lectorat dès le premier contact avec le poème. Les autres termes bété employés par le poète seront succinctement analysés.

Tout d'abord, il convient de souligner que l'onomastique Bété employé peut être subdivisé en cinq catégories selon la fonction assignée à chaque type de noms et le rôle à jouer.

Il s'agit des noms du règne animal, pris comme des sobriquets. Dans cette catégorie, l'on note Zoukou (*Zakwato*, 2009, p24), Ozoua (*Zakwato*, op.cit.p43 ) et Goplou (idem.p.19). Zoukou signifie chenille en langue Bété, c'est l'image de l'endurance et de l'abnégation car la chenille ne connaît pas le sommeil.

Ozoua, composé de [O] pronom singulier + [ZO] verbe dominer + [WA] pronom personnel singulier, représente les vertus morales d'une mère, possédant l'intelligence et la sagesse. À travers l'expression « Ozoua, libellule de ma soif », le poète élève la femme au rang des mères initiatiques qui plongent leurs enfants dans l'univers de la connaissance. Goplou, lui, est un nom d'insecte noir qui se terre dans les profondeurs de la terre. Il est, dans la tradition bété, l'incarnation de la justice et va toujours au bout de ses actions afin d'établir l'ordre par la vérité et la justice. Goplou, ici est d'où l'image de l'invulnérabilité du combattant face à la mort.

À part les zoonymes, Azo Vauguy fait recours aux théonymes qui sont des noms liés aux divinités, comme pour donner à son héros des forces supranaturelles qui devront l'aider à atteindre ses objectifs vu la complexité du combat ( Adou kouadio Antoine, La diglossie ou la réécriture de la langue Bété dans *Zakwato* d'Azo Vauguy, pp.22-23).

Zizimazi est le premier nom auquel nous nous intéressons. Ce nom est formé de l'adjectif Bété Zi et du verbe en Bété Mazi. L'adjectif signifie "meilleur, fort" et le verbe "surmonter". Il s'agit donc d'une personne qui surmonte les épreuves. C'est une vertu de la puissance, de l'énergie, de l'excellence que le poète attribue à son héros *Zakwato*. En effet, Zizimazi, l'homme aux yeux- de- serpent, au cœur de granit, relève de la symbolique littéraire. La référence à "yeux de serpent" témoigne de l'insensibilité des yeux du héros qui ne se fermeront plus afin de veiller sur son peuple pour le protéger. En réalité *Zakwato* s'est fait arracher les

---

<sup>2</sup> Installés dans la région du bas-sassandra et du bas cavally, les krous se situent de part et d'autre de la frontière ivoirien-libérienne. C'est un vaste flot humain unit par une longue tradition mais fortement diversifié à l'intérieur de ses structures naturelles. Ils se subdivisent en plusieurs familles : les kroumen, les Bakoué, les Bété, les Dida, les Dida, les Godié, les Niamboua, les wobé, les Guéré

paupières pour ne plus dormir et se laisser surprendre par l'ennemi. Or, le serpent n'a également pas de paupières sinon une écaille translucide qui protège ses yeux. L'allusion à "cœur de granit" montre le courage, la bravoure héroïque du héros (Adou Kouadio Antoine, op.cit p.23).

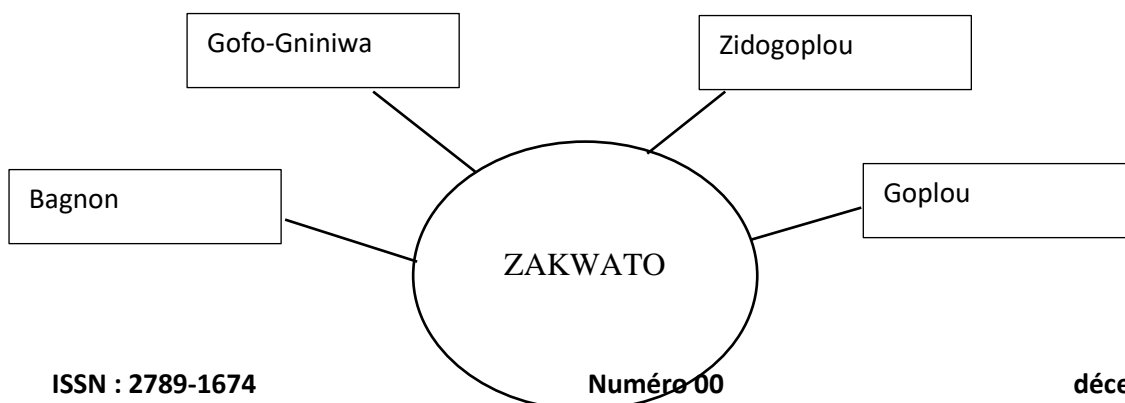
Kouéhi, voyageurs aux oreilles dures, est le deuxième nom de cette catégorie à analyser. Il se compose de "koué" nom, qui signifie "génie" et "hi" adjectif, veut dire "petit". Il s'agit d'une divinité en pays Bété qui représente le mauvais génie, le génie destructeur. Le poète le renie pour que règne la quiétude dans la société. Gogo- Gniniwa, le génie échassier est le troisième nom du genre à expliquer. Il est constitué de "gogo" nom signifie "aimant" et "gniniwa" nom renvoie à araignée poilue. C'est une force surnaturelle incarnée par l'araignée poilue qui tisse des toiles et tend des pièges à l'ennemi. Venons-en à Ziriblagnon, parle aux morts. Il est formé de "ziri" verbe signifie découvrir en langue Bété, "bla" article féminin "la" et "gnon" nom signifie "vérité". Cela fait allusion à la parole vraie. Le poète attribue l'art oratoire par la parole franche à son héros pour s'adresser même aux êtres invisibles (idem p.24). À propos du pouvoir de la parole, Zadi Zaourou soutient qu'elle est "eau, feu et sperme. Eau, parce qu'elle apaise, Feu, puisqu'elle est capable de détruire et Sperme, car elle possède une vertu fécondante. (Zadi Zaourou cité par Adou Kouadio Antoine dans la diglossie ou la réécriture de la langue Bété dans Zakwato, pour que ma Terre ne dorme plus d'Azo Vauguy, Abidjan, Valesse, 2009, pp.24-25)

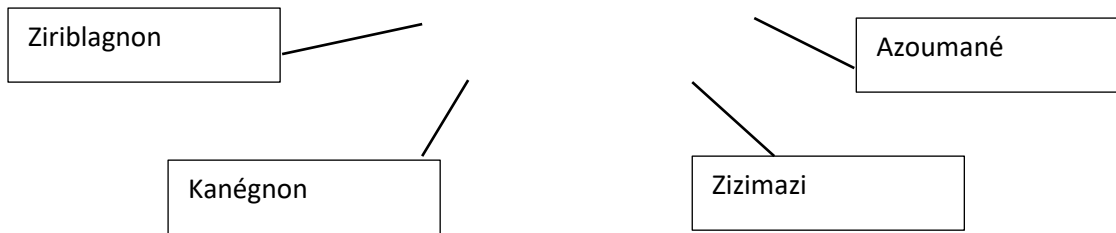
Azoumané, homme pluriel est le quatrième nom à analyser. Il se compose de "A" pronom pluriel et "zoumané" verbe accroître. Le poète attribue à son héros des forces invisibles visant à accroître ses performances et le rendre ainsi invulnérable face à l'adversaire. Outre ces noms, le poète fait allusion à Kanégnon didigbé, crie la parole foudroyante." Kanégnon" signifie "guerrier" quand "didigbé renvoie à mortier". C'est la présence du guerrier rassembleur, qui fait l'unanimité autour de sa personne et qui nourrit son peuple par la symbolique du "mortier" (ibidem, p25).

À travers ce nom, le poète traduit les qualités d'intrépide guerrier et humaniste qui veille au bien-être de son peuple, c'est l'objet de sa quête.

Par ailleurs, le poète recourt aux interjections de son terroir pour mieux traduire ses émotions. Il s'agit du peuple d'Eburnie : Woooo! (Zakwato, 2009, p.18) et Hônetoka! (Zakwato, op.cit. p.44). La première interjection marque une surprise, une stupéfaction. Elle exprime une profonde admiration face aux promesses d'un héros. La deuxième marque l'étonnement et la déception face à une situation donnée. C'est l'image d'une personne dotée d'un esprit critique et qui reste objectif quant aux jugements à apporter sur un état de fait.

Au final, Zakwato se dote de plusieurs nous, ce qui nous conduit à penser que le paradigme qui se forme autour du noyau symbolique qu'il représente peut se schématiser comme suit :





Le noyau symbolique témoigne des nombreux pouvoirs du héros, d'une multitude de valeurs, issues de l'accumulation des particules symboliques. Le trait dominant qui se dégage de ces rapports, est une promesse de vie et d'harmonie. Zakwato, à l'image du poète, symbolise l'idéal de l'initié, l'homme complet par excellence, capable de conduire la destinée du peuple.

Comme nous pouvons le constater, les références onomastiques sont légions dans le poème d'Azo Vauguy. Le poète se sent investi d'une mission civilisatrice et didactique. L'Afrique va désormais à la rencontre de l'universel avec ses fastes, ses apports linguistiques, ses mythes pour transformer l'humanité en lui insufflant le souffle de l'Amour et de la dignité humaine. Sur le plan linguistique, les noms évoqués dans le poème tels que Zakwato parsemant toute l'œuvre, Zizimazi (Zakwato,2009,p.9,p.21,p.23,p.27,p.28,p.32,p.40,p.42) Zagréguéhia (Zakwato, p.20, p.23,p.35,p.40 ,p.46), Kanégnon Didigbé (Zakwato, op.cit p.21,p.24,p.26,p.53), Kouehi (idem, p.27,p.28.) Blègnon – Zato (ibidem, p.40, p.42, p.), Gogo – gniniwa (ibidem, p.33, p.46) constituent des syntagmes nominaux composés de noms communs, d'adjectifs et de verbes.

Il y a également une prépondérance des syntagmes nominaux prépositionnels à valeurs de forces supranaturelles capables d'épauler le héros dans son mystérieux combat contre l'ennemi. Ce sont Zizimazi, l'homme aux-yeux-de serpent (Zakwato, 2009, p.21), Gogoniniwa, le génie échassier (Zakwato, op.cit.p.32), Ozoua, libellule de ma soif (idem p.44), Goplou tue la mort (ibidem p.19), Kanégnon didigbé, crie la parole foudroyante (ibidem p.21). Cette profusion des noms allusifs est révélatrice d'une identité linguistique propre au poète. Cette identité révélée n'est-elle pas le témoignage de l'imbrication de deux cultures ?

## 2-2 Hybridation culturelle

Parler d'hybridation culturelle, c'est évoquer les éléments textuels caractéristiques de différentes cultures. Dans *Zakwato pour que ma terre ne donne plus jamais*, AzoVauguy fait une incursion majeure dans la culture Bété qui s'imbrique à la culture française.

En effet, peuplé d'anthroponymes Bété, son poème a un fort ancrage sociologique de l'aire de son terroir. Zidogoplou (Zakwato,2009, p.19), Kanégnon (Zakwato ,op.cit.p.21), Ziriblagnon (idem p.44), Blègnon-Zato (ibidem, p.31), Zizimazi (ibidem p.21), Zakwato (ibid. p.18).

Ces références nominales sont très représentatives dans la créativité poétique d'Azo Vauguy. Ils plongent dans l'univers culturel et surnaturel du monde Bété aux contours rythmiques tambourinés. Ainsi, les noms convoqués dans ce poème traduisent une profonde musicalité à l'image du peuple Bété, fortement attaché à la danse et à musique.

Cette tendance nominale à forte dose musicale, à l'image de certaines langues africaines tonales, rythme les vers libres qu'ils utilisent. Aussi, Cette allusion récurrente à l'onomastique est une quête de redynamisation socioculturelle. Le poète fait, en réalité, la promotion de sa culture par le biais de sa langue maternelle.

Par ailleurs, *Zakwato pour que ma Terre ne dorme plus jamais* permet de lire en français un récit poétique de l'univers Bété comme en témoigne ces nombreux noms allusifs. Elle est un exemple indéniable d'un métissage culturel, d'un phénomène d'interculturalité, de

transculturalité et de translanguages. Ainsi, les noms Bété émaillent le poème écrit en français. L'on assiste de ce fait, à une combinaison de deux mondes qui aboutissent à la naissance d'une culture hybride. Azo Vauguy est à la recherche des mots qui traduisent pleinement ses pensées. Tout se passe comme s'il bâtissait une nouvelle voie dans laquelle l'évocation des noms de son aire culturelle correspond à ses exigences qui comblent le sens et les efforts qu'il souhaite transmettre.

Outre les noms, le poète évoque l'espace culturel : le peuple Guébié<sup>3</sup>. En 1970, dans le canton Guébié, éclate une révolte, en réponse à l'interdiction des activités subversives du jeune étudiant Kragbé Gnagbé qui, aidé par des paysans va proclamer la République d'Eburnie avec pour capitale la ville de Gagnoa. Cette révolte, sévèrement réprimée, aurait fait près de 4000 morts dont l'instigateur.

L'allusion au nom Guébié est sûrement un prétexte au texte poétique d'Azo Vauguy qui, amène son héros à se couper les paupières et à s'affubler des noms de divinités afin de dompter l'ennemi. De plus, le titre Zakwato est une réplique à ceux qui faisaient la guerre à la Côte d'Ivoire sous le régime de Laurent Gbagbo (Philippe Duval, COTE D'IVOIRE Chroniques de Guerre 2002-2011, Paris, l'Harmattan, Juillet 2012). Zakwato, se compose de trois syllabes bété, [Za] qui signifie "donc", [Kwa] « menons, faisons et [to] « la guerre ». Le poète, en utilisant sa langue pour exprimer le titre de son œuvre, ne cache pas sa volonté de plonger ses lecteurs dans l'univers culturel et culturel de son terroir. Par ailleurs, l'allusion à zouglo<sup>4</sup> est l'expression de la dénonciation des injustices subies par le peuple. L'item lexical Zouglo est révélateur de l'aire culturelle ivoirien. Le poète y recourt pour affirmer son adhésion et son appartenance culturelle. Ce genre musical fait coexister deux voire plusieurs langues, la langue française et ivoirienne (Bété, Gouro ...) avec ou sans instruments ( tam-tam) traditionnels est le témoignage d'une hybridation culturelle. Dans cette perspective, le poète Toh Bi Tié Emmanuel, dans *DJELENIN-NIN Pour toi mon Afrique*, Paris, l'Harmattan, 2007, 64p relate un métissage culturel avec la danse Gouro. Cette hybridation culturelle ne tire-t-elle pas sa source dans l'oralité ? Azo Vauguy, tout comme Adiaffi fait preuve d'un mélange savant de genres.

### 2.3- Hybridation générique

L'hybridation générique est la combinaison de plusieurs genres agissant conjointement dans le même ouvrage. Le corpus d'Azo Vauguy est la somme des genres classiques (Roman, Poésie) et ceux du genre oral (Epopées, Proverbes, Contes). Les genres, prosaïque (narratif ou argumentatif) et poétique se retrouvent dans le texte étudié.

#### 2.3.1- La prose poétique et les vers libres

Le genre poétique connaît deux grands niveaux de structures dans sa composition : la disposition classique versifiée et la disposition moderne non versifiée appelée prose poétique. Ces deux grands modes de rangement de l'outil verbal poétique traversent tout le texte. C'est la combinaison intragénérique, car elle se produit à l'intérieur même d'un genre donné : en voici un exemple :

*Dieu n'a pas dit ça*  
*Seigneur n'a pas dit ça*

---

<sup>3</sup> Les Guébié sont un sous groupe Dida établi à Lakota dans les cantons Débora et Opareko et à Daloa dans le canton Guébié en Côte d'Ivoire, en Afrique de l'Ouest.

<sup>4</sup> Le Zouglo est un genre musical populaire et urbain né en Côte d'Ivoire en 1990. Il témoigne des réalités sociales vécues par la jeunesse ivoirienne et porte éventuellement sur un mode humoristique des messages politiques, voire contestataires ou des conseils sur la vie.

*Saint-Esprit n'a pas dit ça  
Sainte Vierge n'a pas dit ça  
L'ange Gabriel n'a pas dit ça*

(Azo Vauguy, *Zakwato pour que ma Terre ne dorme plus jamais*, Abidjan, Valesse, 2009, p.50, 52.)

*Canari vide, ventre vide, jérémiades, canicule des temps de braise ! Nous ne sommes pas les cafards de l'empire des ogres. Sortir du néant et embrasser la foule délirante qui grince des dents, images insoutenables des caporaux qui dégainent pour apprivoiser la foule. Foule foule foule en folie ! Foule en folie marchant sur les cordes du crépuscule. Sans hier, demain ne sera pas demain ! Sans aujourd'hui, demain ne sera pas demain. Crime paradoxe des relations humaines qui joue à saute-mouton, catastrophes naturelles qui favorisèrent les sentiments aux ordres de Lucifer. Univers pestiféré claqué des dents, crocs, escroquer et croquer des rêves sans fin qui demeurent à la lisière de l'espérance. (Azo Vauguy, op.cit. p.50).*

L'extrait ci-dessus présente une composition poétique à deux strophes. La première dévoile une structure versifiée avec un retour à la ligne obligatoire à la fin du vers. Cette structure présente une seule rime finale et un rythme identique dans chaque vers. En plus, le parallélisme des formes et des structures est éloquent. Chaque vers est construit sur la forme négative N + GV (avec GN = verbe (forme négative) + (Pronom démonstratif). Nous pouvons citer Dieu + n'a pas dit ça.

La seconde strophe se confond au paragraphe prosaïque. Le retour à la ligne et le parallélisme ne sont pas obligatoires. L'on a beaucoup plus affaire à des phrases ou à des versets qu'à des vers. Cependant, la poésie s'y manifeste à travers la reprise anaphorique des lexèmes foule, folie, vide, par la présence des allitérations en « d », « v », m » ainsi que les assonances en « a », « ou », par une gradation ascendante dans la première phase de la strophe et des rythmes divers, imprimés par différentes ponctuations (virgule, point d'exclamation, et point).

### 2.3.2 Un récit poétique

De nombreuses structures narratives font intrusion dans le texte poétique d'Azo Vauguy. Ce sont en général des narrations inachevées, enchâssées, et dont la plus longue et la plus complète est l'épisode consacré à la marche de « Zakwato » (Azo Vauguy, *Zakwato, pour que ma Terre ne dorme plus jamais*, Abidjan, Valesse, 2009, p.29) vers le forgeron. Le passage suivant présente tous les critères d'un récit.

*Zakwato marchait, Zizimazi marchait la marche du guerrier à la conquête de la liberté. Ses pieds battaient le sol dur. Poitrine haletante, bouche fumante, Zakwato marchait. Le guerrier aux pieds rapides savait qu'il ne lui restait plus que quelques nerfs seulement du chemin à tirer. Zakwato perçut les flammes dévorantes de la forge de blègnon zato. Mais à l'endroit, une gigantesque bande de serpents en anneaux s'enroulèrent autour de ses jambes. Des serpents-cordes et des serpents intestins ont ligoté l'homme au cœur de pierre, aux yeux de serpent ! Zizimazi, les mains du diable veulent t'envoyer à la cangue. Les nains de l'enfer veulent te précipiter dans la fosse aux lions, or tu es lion ! Ils veulent te jeter dans la gueule de la panthère, or tu es panthère. Lève ton fer de lance Zakwato, fais-le tourbillonner comme tourbillonne le sable du désert sous l'effet de la tempête !*

*Zizimazi, un male jamais ne s'avoue vaincu. Le guerrier se transforma alors en un python géant avala donc tous les serpents-cordes et les serpents-intestins. Zakwato se libéra ainsi de l'étreinte mortelle. L'homme aux pieds rapides se trouvait à un pas de la forge de Blègnon – Zato quand tout l'océan Atlantique envahit l'espace. Kanegnon lança un juron : Kohoun –*



*gnènègbè ! Le courage est une vertu cardinale mais la puissance des incantations soulève des montagnes et dénoue les situations les plus étranges. Dès lors les eaux de l'océan se retirèrent. Mais un rideau de ténèbres dressé par la furie des vagues fit obstacle à la marche de l'intrépide guerrier. Brisé, écrasé par une terrible succession d'épreuves, Zakwato exécuta la marche du Caméléon. Les traits tirés l'homme s'épongea le front de ses mains calleuses. Crépitements, roulements de tambours, tête bourdonnante, décrépitude. La décrépitude gagna le guerrier. Littéralement assommé, il était à bout de souffle. Corps parleurs, grelots, la musique qui a bercé Zakwato au berceau le stimula. Il nageait dans la candeur et la tendresse. Danse et ponds l'œuf de la danse termitière. Danse et ponds l'œuf de la danse, Zizimazi. s'ouvrent les portes de la forge de Blègnon – Zato. La loutre des rivières bat le tambour de la victoire Zidogwli. Nous sommes les étoiles des temps de glace, faisceaux flamboyants des nuits tourmentées ; s'ouvrent les portes de la forge de Blègnon – Zato, maître du feu, Seigneur des forges. (Azo Vauguy, Zakwato, pour que ma Terre ne dorme plus jamais, Abidjan, Valesse, pp.40-42).*

Ce bout de récit s'avère important dans le texte car il montre le début d'une série d'actions. Les marques narratives qu'il met en évidence sont liées à la structure classique du récit : une situation initiale avec un élément perturbateur, suivi de péripéties et une situation finale. La situation initiale présente le héros Zakwato en marche vers la forge, lieu de la délivrance : « Zakwato marchait » (Azo Vauguy ; op.cit p.40). Ensuite, un élément perturbateur : les flammes dévorantes de la forge de Blègnon – Zato » et puis des péripéties dont la première fut des serpents en anneaux qui s'enroulèrent autour des jambes » du héros, la deuxième, « l'océan qui envahit l'espace » et la troisième, « un rideau de ténèbres dressé par la furie des vagues ». Cependant, Zakwato les vainquirent et accéda à la forge. La situation finale est solide par la victoire de Zakwato. En témoigne ces phrases « Danse et ponds l'œuf de la danse, Zizimazi s'ouvrent les portes de la forge de Blègnon – Zato ». Aussi, les péripéties respectent les critères temporels d'un récit oral ou écrit au passé : le passé simple : « s'enroulèrent, se transforma, avala, perçut (idem p.40). Le passé composé à valeur de passé simple « ont ligoté » (ibidem. p.40) ; l'imparfait « marchait, restait, se trouvait » (ibidem. P.40) ; le présent de narration à valeur d'imparfait « veulent, lève, danse, s'avoue vaincu » (ibidem.p.41).

Dans la poésie, cette structure narrative joue un rôle de transformateur actantiel. Elle fait passer d'un état statique et descriptif des êtres, des phénomènes et des choses, à un état dynamique. A travers les péripéties du récit, le texte acquiert une célérité considérable, non seulement pittoresque, mais et surtout du déroulement de l'intrigue. Le récit apparaît dès lors comme un embrayeur de l'intrigue poétique.

Par ailleurs, l'utilisation des temps de l'imparfait (marchait, restait, se trouvait), du passé simple (s'enroulèrent, se transforma, avala, perçut), du présent de narration (veulent, lève, danse, s'avoue...) et du passé composé (ont ligoté), a une valeur descriptive et permet d'apprécier les transformations des actants et des actions sous un angle différent des relations analogiques de la description poétique que sont la comparaison et la métaphore. Avec l'imparfait de l'indicatif surtout, l'on reste dans une dimension plus concrète du texte. Il décrit d'une manière moins hyperbolique, et donc, témoigne de plus de réalisme.

En définitive, la juxtaposition contribue des structures narrative et poétique contribue donc à asseoir dans la poésie une intrigue évolutive mais non rectiligne, construite autour des données diégétiques et extradiégétiques. Elle dénote de la variation de style, de la représentation et crée un attrait plus accru de la lecture du texte. Le choix de l'écriture de l'hybridation revêt un sens particulier pour le poète Azo Vauguy, sens qui lui-même est sous-tendu par une idéologie.

### **3- Sens et portée idéologique de l'hybridation**

À la suite de l'analyse des éléments formels qui caractérisent le processus d'hybridation, il est impérieux de donner la signification d'un tel choix d'écriture ainsi que l'idéologie qui le sous-tend. Dans cette perspective, l'étude du sens de l'hybridation sera abordée dans un premier temps avant d'élucider l'idéologie dominante qui gouverne la pensée du poète.

#### **3.1 - Sens de l'hybridation**

Le sens est l'orientation, la signification donnée à un mot, une idée, une pensée, un poème. Dans le cadre de cet article, le recours à l'hybridation par le poète Azo Vauguy témoigne de son ancrage à l'oralité. En Afrique, il n'y a pas de frontières entre les genres. Le conteur passe facilement du récit à la poésie, du chant au mythe sans oublier l'épopée, l'art dramatique, les proverbes etc...le poète veut donc imposer cette écriture comme étant le meilleur mode de communication.

Ce postulat donne à penser que le poème tel qu'il est écrit devient le prétexte pour véhiculer la culture africaine et la porter au sommet de sa gloire. En effet, loin d'une superposition ou d'une juxtaposition de textes formant un catalogue stérile, le corpus se révèle être plutôt une combinatoire de genres polyphoniques qui constituent un défi à la langue française et à sa créativité. La notion d'intertextualité productrice des sens trouve alors ici son plein accomplissement. Elle est une marque spécifique de la littérature orale qui n'est pas régie par la tyrannie des genres. Ainsi la littérature orale regroupe, sans frontière, tous les genres littéraires.

En définitive, le texte est d'abord et avant tout un objet esthétique malgré son rôle social et culturel : l'œuvre poétique d'Azo Vauguy, sans être un poème à thèse montre le chemin et la valeur du combat du poète, grâce à un fonctionnement textuel qui bouleverse bien de modèle classique de l'écriture poétique. Au niveau culturel, les sociolectes tels *Zakwato* (Azo Vauguy, *Zakwato, pour que ma Terre ne dorme plus jamais*, Abidjan, Valesse, 2009, p18), *Zagréguéhia* (Azo Vauguy, op.cit.p.20), *ZIZIMAZI*( idem. P.28), *Kouehi*( ibidem. P.27), *Kanegnon*( ibidem. P.21), dégagent la senteur du terroir du poète et convoquent un univers initiatique, une reconversion des mentalités. L'évocation de tout ce champ culturel renvoie à l'idée selon laquelle toute création de cette densité exige une réelle connaissance de soi, la maîtrise de sa propre culture. Partant de ce fait, le poète invite les créateurs africains, comme les lamantins, à aller boire à la source de Simal. C'est un véritable parcours initiatique, et un appel à la renaissance culturelle et culturelle car les faits et gestes d'une société constituent le véhicule du génie créateur. Ainsi, le poète saisit-il l'occasion d'une telle écriture pour fustiger l'attitude couarde de certains africains qui porte le glaive dans le sein de la mère patrie.

Au niveau politique, le poète présente les faits sous l'angle des événements postcoloniaux. En effet, des africains complices de l'occident, notamment de la France, fragilisent l'unité africaine pour des intérêts mesquins. Il appelle à l'unité, à la prise de conscience des africains afin de se hisser sur le piédestal de la dignité humaine et apporter ainsi sa pierre à l'édification de l'humanité. Azo Vauguy rêve donc d'une société égalitaire et prospère dans laquelle chaque peuple mérite sa place par le travail et sa culture. Quelle idéologie sous-tend une telle aventure ?

#### **3.2 – Portée idéologique de l'hybridation**

La sagesse des dictionnaires révèle qu'on entendra par idéologie, des ensembles liés d'idées, de représentations, de croyances et d'interprétations qui touchent à la structure, à l'organisation de la société, à son identité et à sa survie (Dictionnaire Hachette, Dictionnaire Pratique du

Français,1984). En effet, toute œuvre véhicule une ou plusieurs idéologies qui incarnent les réalités du moment, de l'époque. La préoccupation, ici est axée sur l'idée profonde du corpus étudiée, c'est-à-dire la représentation essentielle qui constitue un modèle de société projetée par le poète. Il est question d'une société dans laquelle les structures traditionnelles africaines conservent toujours leur place, leur importance. Emmanuel Mounier, dans sa lettre à un ami africain écrit :

J'aimerais que beaucoup d'africains instruits se tournent vers ces sources profondes et lointaines de l'être africain, non pas pour se gorger de folklore et pour buter ensuite mais pour regarder et réproucher les racines africaines de leur civilisations (...) et dégager les valeurs permanentes de l'héritage africain ne soit pas une élite déracinée (1975,p.43)

Cet appel, Azo Vauguy semble le réaliser car en effet, son œuvre est le reflet des motifs empruntés au monde de la tradition Bété, de l'oralité. Le poète prône donc un retour aux sources, car l'africain doit y retourner pour les interroger son destin se trouvant dans ses origines. Le recours aux techniques de la tradition orale est donc d'une grande utilité. Le rôle historique de la tradition est de fournir des réponses adéquates aux défis que rencontre toute culture vivante. Les traditions africaines renferment beaucoup de valeurs qui peuvent et doivent servir. Elles renferment des images par lesquels l'on peut encore se représenter à soi-même, à ce stade de rencontre des cultures. Ce faisant l'Afrique doit se développer à partir de sa propre vision du monde afin que ce continent retrouve son histoire et sa place dans la mondialisation. De cette façon, les africains n'opteront pas pour des choix politiques, économiques et culturels du mimétisme des modèles occidentaux qui condamnent à la sclérose les valeurs africaines.

L'hybridation a servi de prétexte donc pour dévoiler l'idéologie du poète qui s'abreuve à la source du surréalisme. Ce goût immodéré pour la perfection se conçoit dans cette esthétique. Elle apparaît clairement dans l'action de trois instances (le lyrique, l'épique et le messianique) qui s'entrechoquent pour donner naissance à un monde dont le poète est le géniteur : l'égalité, l'amour entre les hommes et la paix dans le monde. En outre, les pratiques génériques et discursives qui caractérisent sa poésie, ouvrent son œuvre sur une dimension émotionnelle, rythmique, initiatique et fondent l'éclaircissement du sens. Cette écriture s'inspire des pratiques poétiques traditionnelles et se fonde sur les limites objectives des théories saussuriennes et jakobsoniennes à rendre compte de tous les faits de la parole africaine.

Zakwato s'inspire en réalité de la mythologie de l'univers Bété. Il traduit le mythe de la sentinelle qui emportée par un profond sommeil, souffre à son réveil de voir son peuple décimé par l'ennemi. Il représente également le symbole du laxisme de nos dirigeants politiques. Pour éviter à nouveau pareille situation, il décide de se faire couper les paupières chez le magicien de la forge Blègnon- Zato, afin de demeurer en éveil constamment et protéger ainsi son peuple. Il s'agit, en effet, pour Zakwato de vaincre désormais la paresse, la résignation, la suggestion. C'est à ce prix que l'Afrique pourra se relever et retrouver la voie de la liberté et de la dignité.

## **Conclusion**

En définitive, l'écriture poétique de l'hybridation sous ses aspects linguistique, culturelle et générique, a servi de prétexte au poète de valoriser l'étendue de la richesse culturelle et culturelle de l'Afrique. La langue est un marqueur infailible d'identité qui aboutit inéluctablement à l'affirmation d'une culture de l'authenticité. Le décloisonnement générique est la manifestation de l'oralité dans l'écriture africaine. Dans l'esprit de l'africain, il n'y a pas de frontières étanches entre les genres. Un griot, racontant un récit y mêle le chant, la danse, le mythe, les proverbes, les devinettes, accompagnés par des instruments de musique. En recourant à une telle esthétique, le poète traduit sa connaissance du monde de la culture Bété, voire africaine, source

de restauration et de guérison de son peuple. L'hybridation est donc une marque déposée des écrivains africains qui vont à la rencontre de l'universel avec leurs valeurs.

Zakwato est le symbole du leader africain qui décide de se racheter de son laxisme face à la tourmente meurtrière dont son peuple a été victime. Au-delà de cette esthétique, c'est toute la sociologie Bété, le mode de pensée, la vision du monde, les croyances, de ce peuple que le poète peint dans une dynamique promotionnelle de l'identité africaine.

Le présent travail a permis de montrer la fécondité d'une notion comme celle de l'hybridation, aboutissant au dévoilement d'une idéologie surréaliste dans *Zakwato, pour que ma Terre ne dorme plus jamais* se révélant être non pas un catalogue mais une combinatoire. L'analyse des composantes formelles du texte hybride a donné l'occasion de proposer quelques interprétations ou effets de sens. Ainsi, l'écriture poétique de l'hybridation de *Zakwato*, a souligné une entreprise de désaliénation socioculturelle et politique chez le poète qui se retrouve face à lui-même, c'est-à-dire, à l'art dont il est l'ouvrier et le promoteur.

Le poète traduit sa quête d'une esthétique novatrice marquant une rupture d'avec la conception de l'écriture poétique occidentale conventionnelle. Celle de *Zakwato, pour que ma Terre ne dorme plus jamais*, d'Azo Vauguy n'est pas loin de *Fer de Lance* (Zadi Zaourou, 1975, 60p.), de *Quand s'envolent les grues couronnées* (Titinga Pacéré, 1976, 64p.), et de *D'éclairs et de Foudres* (Jean Marie Adiaffi, 1982, 106p.). Autant dire que le poète Azo Vauguy partage avec ses pairs un contrat d'écriture analogue, une écriture oraliste mettant en évidence la polyphonie comme éléments de renouvellement dans la création poétique africaine.

#### Références bibliographiques

ADOU (Kouadio Antoine), 2019, la diglossie ou la réécriture de la langue Bété (Cote d'Ivoire) dans *Zakwato* d'Azo Vauguy.

BAKHTINE (Mickhaïl), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.

COLLONGUE (Jean), « L'entre deux langues », Université de Bucarest, 13-14 mai 2005 : Diglossie et littérature, bilan critique.

DELAS (Daniel), « Etrangèreté » in Mickel Beniamino lise gauvin (dir), *vocabulaire des études francophones. Les concepts de base, limoges*, presses universitaires de limoges, 2005.

DUCHET (Claude), *la sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1984

GHANEM (Rosalie), *l'hybridité linguistique et culturelle dans sept Pienes pour la femme adultère de Venu Khoury – Ghata*, université Sorbonne nouvelle, Paris 3, 12 P.

Henri (Albert), *la stylistique littéraire, essai de redéfinition*, fr mode, 1972, t. 40, PP 1-15.

JUTU (Kabonga), « tradition et modernisme dans la littérature négro-africaine d'aujourd'hui », in *l'Afrique littéraire* n 57, 3<sup>e</sup> trimestre, 1980.

KOUADIO (N'Guessan François), *fraternité et secret initiatique dans les cultures de traditions africaines*, les éditions balafons Abidjan, 2012.

LANGUI (Roger), *Religion et transgression du colonialisme dans le discours post-négrituidien* de Jean Marie Adiaffi, Roumani, université de Stefara, n 1, 2011, 12P

MICHAUD (Guy), l'œuvre et ses techniques, Paris, NIZET, 1957.

MOUNIER (Emmanuel), lettre à un ami africain, in l'Eveil de l'Afrique Noire, Dakar, Abidjan, NEA, Présence Africaine, 1975.

Toh Bi (Tié Emmanuel), Djèlènin-nin pour toi mon Afrique, l'Harmattan, Abidjan, 2007, 64p.

VAUGUY (AZO), ZAKWATO pour que ma terre ne donne plus jamais, Préface de Sery Bailly, Valesse éditions, Abidjan, 2009.